

INCULTURE

Hugo Ferrante

I. LOTAR

Un nuage de poussière voyageait de l'autre côté de la montagne de débris. C'était un des camions de la SDROM, qui était venu vomir ses saloperies dans notre Zone. Vous avez déjà vu les camions de la SDROM ? Ils sont gigantesques, bien plus gros que les foutues carcasses qui nous servent de... ben, qui nous servent à rien en fait... à part pour les banquettes qui sont plutôt confortables. Ça fait de très bons lits. La SDROM dépose les ordures de la Ville dans notre Zone, c'est pour ça que chez nous, c'est plein de montagnes de débris. À chaque fois qu'un camion arrive, c'est un événement pour tout le monde. Que de trésors dans leurs immenses bennes, peut-être cinq fois plus grosses que la péniche où l'Estropiée tient son bar ! Alors, vous imaginez, ça en fait du bordel ! On trouve de tout ! Des fringues, de la bouffe, des vieux téléphones, des ordinateurs... Bon, ces trucs-là ne fonctionnent jamais... De toute façon, on est trop peu nombreux à avoir l'électricité pour pouvoir s'en servir. Mais pour certains, ce sont de vrais cadeaux du ciel. Il y a notamment Jim le Fou, un mec petit et nerveux, à qui il manque une case, et qui bricole des tas de trucs qui n'ont aucun intérêt. Tenez, en ce moment, ça doit faire trois mois qu'il est sur une machine à faire des *margaritas*. J'ai aucune putain d'idée de ce que peut être un *margarita*. Jim le Fou non plus d'ailleurs. N'empêche qu'une fois, il l'a mise en route, il a appuyé sur un bouton, et la machine a dit avec une voix de femme-enfant « *Veillez choisir une fonction* » et, quand tu appuyais sur un bouton, ça disait « *Margarita* ». Ça disait « *Margarita* » même quand t'appuyais sur les autres boutons, alors du coup, Jim le Fou et moi, on s'est dit que c'était un bug de la machine, qu'elle devait bien proposer autre chose que des *margaritas* et que c'était sûrement à cause de ce bug que la machine avait fini au milieu des débris.

Jim le Fou et moi, on s'est dit qu'un jour, on irait demander à Carl qu'est-ce que c'est qu'un *margarita*. Carl, c'est un mec qui sait beaucoup de choses... C'est un type bien, même s'il est bizarre. Il est fourré toutes les nuits au bar de l'Estropiée et le jour il *donne des cours*, comme il dit. Je sais pas trop en quoi ça consiste *donner des cours*... De loin, ça ressemble à discuter avec les gens, sauf que y'a presque que lui qui cause. Y'a beaucoup de gens qui viennent le voir, même des qui lui confient leurs gosses. Moi, je lui filerais pas mes gosses, le type, il picole trop. En même temps, vous m'direz, j'ai pas de gosses, pis j'en veux pas, c'est trop chiant à s'occuper. À ce que Jim le Fou a essayé de m'expliquer, *donner des cours*, c'est

un peu comme être le papa à tout le monde. C'est-à-dire qu'il leur apprend des trucs, aux types qui viennent l'écouter, comme ferait un papa. Mais moi, j'ai jamais vu Carl emmener qui que ce soit à la pêche au silure et encore moins apprendre à un môme à réparer une bagnole... Je sais pas vraiment ce qu'il leur apprend. Tout ce que je sais, c'est que Carl, c'est pas un Toqué ! ça non ! Les Toqués, c'est vraiment des connards ! Des putains de types avec un œil tatoué dans chaque main et qui viennent te raconter des trucs incompréhensibles sur le *cosmos*. Je sais pas non plus c'est quoi le *cosmos*, mais ça a l'air super flippant. C'est peut-être une drogue. Parce que les Toqués, le *cosmos*, ils ont l'air d'adorer ça. Ces types, ils sourient tout le temps comme des cons, puis ils viennent te voir pour te dire qu'avec eux, tu seras plus heureux, tu mangeras mieux, tu comprendras mieux les choses. Combien d'amis à moi sont tombés dans le panneau ? Mara, c'est une nana un peu con-con qui vit pas loin du check point. Ben elle, elle s'est fait embobiner ! Elle se balade avec une longue robe blanche en souriant comme une débile et elle vient te raconter ses rêves pendant que tu trimes comme une bête pour faire pousser tes patates ! Mais moi, pas con, je vois bien que tout ça, c'est des conneries ! Bref !

Quand le nuage de poussière est passé dans l'autre sens, je suis allé voir ce que la SDRM nous avait laissé comme petits cadeaux. J'ai gravi la colline Goldène Rétroveur pour aller de l'autre côté. On l'appelle comme ça la colline, parce que, quand la SDRM l'a créée, on a trouvé un chien mort au milieu des débris. C'est l'Irlandais qui l'a récupéré, il a dit que ça s'appelait un « Goldène Rétroveur », mais en fait, c'est comme ça qu'on dit « chien » en irlandais. J'parle pas irlandais, mais ce mot-là, j'l'ai retenu. Donc, j'ai gravi la colline Goldène Rétroveur, et de là-haut, j'ai pu voir la nouvelle colline, qui demandait plus qu'on lui trouve un nom. Là-bas, y'avait déjà un groupe de Toqués. À croire qu'ils savent quand passent la SDRM et où. Ils fouillaient tout sourire, comme d'hab', et ils mettaient ce qu'ils trouvaient dans des grandes hottes.

Et y'en a un, à un moment, il a sorti un truc bizarre des débris. J'avais jamais vu un machin pareil, et de loin, j'étais pas sûr... ça ressemblait à un ordinateur, vous savez les petits qui s'ouvrent en deux, sauf qu'à l'intérieur, y'avait pas d'écran, juste des rectangles tout fin, comme les feuilles des arbres mais en plus grand et en blanc, avec des traits noirs dessus. Enfin, de loin ça faisait des traits noirs, mais j'ai compris plus tard que c'était de l'*écriture*. Carl, lui, il savait ce que c'était puisqu'il a surgi du haut d'une colline voisine en hurlant : « Pose ça tout de suite ! ». Le Toqué, il a relevé la tête et a serré le machin très fort contre lui. Carl a dévalé la pente. Il avait un énorme casque sur la tête avec des lunettes qui cachaient ses yeux. Il avait aussi sa grande cape en toile de jute toute trouée qui flottait au vent. J'vous jure,

ça lui donnait un genre. En plus, Carl, il est pas tout sec, c'est un bon gaillard tout de même. Et il était armé : il avait accroché un gros couteau à un manche à balai, il avait mis plein de rubans de toutes les couleurs sur son manche, ça en jetait à fond ! En dévalant la pente, il continuait de crier : « Pose ça ou j't'éclate ! » Carl était vraiment en colère, probablement bourré comme un coing, et il avait la ferme intention de récupérer ce truc.

Il a fini sa glissade pile devant le Toqué tout effrayé. Il l'a menacé avec son manche à balai et il arrêtait pas de crier : « Donne-moi ça ! Donne-moi ça ! » Mais rien à faire, le Toqué gardait le truc serré contre lui. Les autres Toqués se sont alors rassemblés autour d'eux mais Carl en démordait pas. Ça va que les jeunes Toqués se battent pas souvent. Ceux qu'on appelle les jeunes Toqués sont pas forcément tout jeune, y'en a de tous les âges, en fait. C'est ceux qui ont fraîchement rejoint la secte qu'on appelle comme ça. Et y'avait que des jeunes Toqués – ça se voit à leur chapeau blanc –, sauf un qui a fini par s'avancer, il avait une barre violette sur son chapeau, ça veut dire qu'il est le grade au-dessus. Il s'est mis entre Carl et le jeune Toqué et il a discuté. Ça a duré longtemps, j'entendais pas ce qu'ils se racontaient, sauf quand Carl haussait la voix, mais c'était que des insultes. Finalement, Carl a fini par enlever son casque et ses lunettes et il les a échangés contre le machin. Puis il a voulu s'avancer mais les Toqués lui ont barrés la route. Là, il a crié : « J'veux voir s'il y en a d'autres ! » mais rien à faire, les Toqués le laissaient pas passer. Ils retenaient à plusieurs sa lance et d'autres ont commencé à essayer de le frapper. Alors Carl a laissé tomber et il est parti en contournant la colline par laquelle il était venu.

J'suis descendu de la colline Goldène Rétriveur pour rejoindre Carl en courant. Il était très énervé et marchait d'un pas rapide.

« Hé Carl ! que j'ui ai dit, j't'ai vu face aux Toqués ! Putain, tu m'as fait peur, j'ai cru que t'allais te battre contre eux !

– J'aurais dû... » qu'il m'a dit en serrant les dents. Puis il a regardé son machin et sa tête a changé. Ça l'avait calmé instantanément. Alors j'ui ai dit :

« C'est quoi ce truc ?

– Ce *truc* Lotar – c'est comme ça que j'm'appelle –, c'est ce qui va nous sortir de la merde ! » Et il me l'a mis entre les mains. Ça avait l'air d'un putain de truc magique. C'était pas en plastoc, pas en métal, presque comme du carton mais pas tout à fait pareil. Le dessus, on aurait dit comme du cuir et l'intérieur, c'était comme je l'avais dit, aussi fin que des feuilles d'arbres mais en plus doux, en plus pur... avec plein d'*écriture* dedans.

« Et ça s'appelle comment ? » que j'ai demandé. Il m'a répondu : « Un livre ! »

Merde ! Un *livre*. J'avais jamais entendu parler de ça avant ! J'avais déjà vu des choses écrites avant, sur les cartons, sur les appareils de Jim le Fou, mais je pensais pas que c'était possible de mettre autant d'*écriture* à la suite. Qu'est-ce qu'on pouvait bien raconter en si grande quantité ? Le *livre* était assez gros. En épaisseur je veux dire. Même quelqu'un capable de comprendre l'*écriture*, il devait mettre toute une vie pour *lire* un *livre*. Un truc incroyable ! J'en avais le tournis rien que d'y penser. J'ai demandé à Carl :

« Et comment ça sort de la merde, ce truc ?

– En le *lisant*...

– *Lisant* ? Tu veux dire... Mais personne ne sait lire !

– Moi, je sais... Et avec ce livre, j'veis vous apprendre à tous ! »

Carl était tout excité, et moi, je dois dire que je commençais à me sentir tout chose aussi. Ça avait l'air de rien mais c'était quand même quelque chose d'important. Je voyais pas vraiment comment *lire* pendant toute sa vie, ça sortait de la merde, mais je faisais confiance à Carl. Est-ce que ça nous ferait bouffer ? Est-ce que ça nous ferait mieux vivre ? Aucune idée. C'était sûrement plus compliqué que ça... Carl a continué sa marche en lançant :

« Peut-être qu'il y en a d'autres...

– De quoi ? j'ai dit, tout con.

– Des livres. Dans la nouvelle colline... Peut-être qu'ils ont jeté pleins de bouquins pour s'en débarrasser... Il faudra que je retourne cette nuit pour voir.

– Mais... Si les Toqués ont déjà tout pris ? »

Carl s'arrêta net. Il regarda en l'air et il conclut en disant :

« S'ils ont tout pris, j'irai les leur reprendre. »

Carl savait bien qu'on pouvait pas retourner foncer dans le tas comme ça. Qu'il fallait être au moins aussi nombreux qu'eux pour les combattre. Les Toqués, j'l'ai déjà dit, ils sont pas super violents... Mais qu'est-ce qu'ils sont rancuniers ! Si Carl avait tué l'un d'eux tout à l'heure, ils auraient très bien pu riposter en cramant un village !

On a longtemps marché en silence, jusqu'à arriver à la péniche de l'Estropiée. C'est la deuxième maison de Carl, en sachant que personne ne sait vraiment où il habite. Je crois que Carl en pince pour l'Estropiée. Même s'il lui manque un œil et qu'elle a les joues à moitié rongées par la vermine, ça reste une jolie fille. Et une des rares qui se soit pas fait violer à des kilomètres à la ronde, ce qui lui donne un côté pur que Carl apprécie sûrement. On est entrés, on s'est posés au comptoir et l'Estropiée nous a servis sans rien dire et s'est installée en face de nous. Alors j'ai rendu le livre à Carl. Il l'a ouvert, l'a un peu *lu*, puis il l'a posé en grognant.

- « Merde... ça n'ira pas... qu'il a dit.
– Quoi qui ira pas ? qu'j'ai dit.
– Ce livre, il n'est pas dans notre langue.
– C'est quoi comme langue ? Celle de l'Irlandais ?
– Même pas... »

Un silence de plomb était tombé. L'Estropiée tapa un peu sur l'épaule de Carl pour essayer de le consoler puis elle prit le livre.

« Ça a l'air bizarre comme langue... » qu'elle a lancé, comme ça, pour entretenir la causette. Puis elle arriva à la fin du *livre*.

« Et ça ? C'est pas dans notre langue ? Bi... Bibli-ooo-thèque ? »

Carl arracha le *livre* des mains de l'Estropiée et relut ce qu'elle venait de lire.

« C'est le tampon d'une bibliothèque ! ça vient d'une bibliothèque !!

– Y'a rien de bien étrange à ce qu'un livre sorte d'une bibliothèque, non ? » qu'elle a dit l'Estropiée.

L'Estropiée et Carl savaient des choses que j'ignorais... Une *bibliothèque*, moi, je sais pas ce que c'est... Mais Carl m'a tout expliqué.

« Avant, on mettait les livres dans des bibliothèques. Et tout le monde pouvait y aller et les lire. On pouvait même les emmener chez nous et les rapporter une fois qu'on les avait finis. Mais c'était il y a longtemps. Maintenant, les livres n'existent plus, même dans la Ville. Tout est informatisé. »

Informatisé... J'ai fait semblant de comprendre pour pas trop passer pour un con, mais je savais pas de quoi il parlait. L'Estropiée par contre, si. Même qu'elle a dit :

« Les livres, ils ont bien dû les garder quelque part. On jette pas des siècles d'écriture comme ça. Les gens de la Ville sont fous mais pas à ce point-là...

– Ils doivent avoir des stocks incroyables dont ils ne se servent plus ! Il y a l'adresse de la bibliothèque sous ce tampon ! »

Carl a bu son verre d'une traite et il s'est levé en embarquant le livre avec lui, tout penaud. L'Estropiée a soupiré un grand coup en disant : « Mon pauvre Lotar. On est pas sorti des ronces... » Sur le coup, j'ai pas compris où elle voulait en venir...

II. JIM LE FOU

Carl ! Oui... ouuuui ! Carl est venu voir Jim. Carl a montré le livre à Jim. Le livre, oh là là là ! Pas l'affaire de Jim, non non non. Jim répare des machines, c'est tout. Mais Jim sait

faire plein de choses et c'est pour ça que Carl est venu voir Jim. Carl a demandé à Jim si Jim avait un plan de la Ville. Jim a ça, oui oui oui. Jim le garde précieusement le plan de la Ville. Le plan de la Ville, c'est é-lec-tro-nique ! Tu sais c'est quoi é-lec-tro-nique ? Jim a l'électricité chez lui. Jim le branche de temps en temps. Jim a branché l'électricité et on a regardé le plan de la Ville. Très joli ! Plein de traits de partout avec de l'écriture. L'écriture, c'est une chose magique, ouiii. Carl est magicien ! Oui oui oui. Carl lit l'écriture ! Incroyable ! Carl a pris du carton et un... Comment c'est déjà ? un cra-yon. Cra-yon. Hahahaha ! Carl a écrit. Carl est magicien ! Il lit mais aussi, Carl écrit ! Magique ! Mais quand Carl écrit, l'écriture, elle est pas pareille. Carl a écrit. Puis Carl a demandé à Jim si Jim savait démarrer les bagnoles. Jim sait faire ça. Jim l'a déjà fait, oui oui oui. Jim a beaucoup voyagé, dans toute la Zone. Pour chercher des appareils. Jim sait faire ça. Jim sait même conduire. Mais c'est pas souvent les bagnoles qui marchent, même quand Jim les répare.

Jim a tout appris avec Papa. Papa est mort, il y a longtemps, mais Jim a repris l'atelier et Jim répare tout ! L'atelier de Jim est derrière la colline du Radiateur, pas très loin de la colline du Lampadaire, sur le territoire de Spadon. Spadon, c'est le chef des Toqués. Les Toqués viennent voir Jim des fois, pour que Jim répare. Sans les Toqués, Jim mourirait de faim. Mais les Toqués sont bizarres ! Bizarres ! Les Toqués disent à Jim que quand on meurt, on est encore vivant mais ailleurs. Jim a demandé si Papa était vivant ailleurs et les Toqués ont dit que c'était pas sûr parce que Papa croyait pas au cosmos. Jim sait pas s'il croit au cosmos. Jim sait juste réparer des machines.

Carl croit pas au cosmos. Carl dit que les Toqués veulent juste qu'on soit bête et qu'on fasse du travail gratuit pour eux. Jim fait pas du travail gratuit ! Non non non ! D'ailleurs, Carl a dû payer Jim. Jim a gagné le livre contre le plan de la Ville. Jim a un livre, Jim l'a cloué à son mur, pour faire joli. Et Carl aussi, il lui a écrit quelque chose sur un morceau de carton et Jim, il l'a cloué au mur aussi, pour aussi faire joli. Jim sait pas ce que c'est mais Carl a dit que c'était magique et qu'un jour, quelqu'un viendra lire ce qu'il y a écrit au mur et peut-être même qu'un jour, Jim saura lire ce qu'il y a d'écrit.

Carl a fini par partir. Jim était content, Jim aime bien rendre service aux gens.

Le lendemain, Lotar est venu chez Jim. Lotar a dit « Viens Jim, on va voir Spadon. » Jim a le droit d'aller voir Spadon, parce que Jim est utile à Spadon. Mais Lotar, il est pas trop, comment on dit déjà ? Autorisé. Voilà. Autorisé. Avec Lotar, on a mis la machine à faire des margaritas et d'autres appareils dans la charrette à Lotar, et on est allés voir Spadon. Et Lotar, pendant le voyage, il a expliqué à Jim qu'il voulait que Jim fasse un échange.

Pour aller voir Spadon, il faut passer par le grand portail. Jim a peur quand il passe le grand portail, parce qu'il y a plein de Toqués avec des fusils. Mais quand ils ont vu Jim, les Toqués, ils ont ouvert le portail sans faire des histoires. Lotar a attendu sur sa charrette et Jim a pris la machine à faire les margaritas. Jim a traversé le grand espace, qui est tout propre, sans débris par terre, parce que les Toqués, ils nettoient tout, tout le temps, puis Jim est entré dans le palais de Spadon et Jim a attendu que Spadon accepte de voir Jim.

Spadon, il était sur son grand fauteuil, même que c'est Jim qui lui a fabriqué, avec un siège de bagnole. Spadon est gentil avec Jim mais il fait semblant en fait. Jim a demandé à Spadon de faire un échange entre la machine à faire les margaritas et d'autres trucs qui attendent dehors contre des livres, des fois qu'il savait pas quoi en faire... Et Spadon, il a dit : « Et pourquoi Jim veut des livres ? », avec son sourire qui fait peur à Jim. Jim a dit que c'est parce qu'il trouvait ça joli, comme Lotar a dit de dire. Alors Spadon, il est descendu de son grand fauteuil et il s'est rapproché de Jim. Spadon a un visage qui fait peur à Jim, très... dur, avec pas de barbe. Et Spadon a demandé à Jim qui c'était qui avait envoyé Jim. Jim a pas osé mentir à Spadon et il a dit que c'était Lotar. Mais Spadon a cru que Jim mentait quand même. Alors, il a essayé d'être gentil pour de faux avec Jim en lui promettant qu'il donnerait le plus beau livre si Jim disait la vérité. Mais Jim a pas menti et Jim a répété que c'était Lotar mais Jim a pas dit que Lotar attendait dehors, sinon, ça allait être dangereux pour Lotar. Mais Spadon a pas cru Jim, alors il a commencé à s'énerver. Il a dit qu'il fallait vraiment être très con pour envoyer le type le plus débile de la Zone pour essayer d'arnaquer Spadon. Jim aime pas quand les gens disent que Jim est débile, non non non. Jim sait quand même faire des trucs. Y'en a qui savent rien faire et y'en a qui savent même pas parler, alors que Jim se débrouille quand même un peu. Alors Spadon, il a frappé Jim et il a jeté l'appareil à faire les margaritas sur Jim. Et les gardes ont ramené Jim au portail. Jim a beaucoup pleuré...

III. LOTAR

Non mais voilà... Je voulais juste faire plaisir à Carl. Quand il est parti, il était tout triste, vraiment. Jim le Fou s'en est pris une bonne mais il m'en a pas voulu. On aura essayé ! Une fois la crise passée, Jim avait déjà oublié pourquoi il s'était fait taper dessus, alors... On est allés au bar de l'Estropiée et je lui ai payé un coup pour me faire pardonner. On a tapé la discute avec la patronne puis j'ai raccompagné Jim le Fou chez lui. J'ai même dormi là-bas parce qu'il avait peur que les Toqués viennent le voir pendant son sommeil...

Au petit matin, Carl nous a réveillés. Il était pas content du tout ! L'Estropiée lui avait raconté qu'on avait voulu récupérer les *livres* que Spadon avait pu trouver et ça l'avait mis en rogne. Il a dit :

« C'est pas très malin ce que vous avez fait, les gars. Vous pensiez vraiment pouvoir obtenir des bouquins comme ça ? »

Bouquins en fait, c'est un autre mot pour *livres*. Sur le coup, j'avais pas compris mais j'ai fini par faire le rapprochement...

« Mais on voulait t'aider... » que j'ui ai dit. Si *lire des livres*, ça sort vraiment de la merde, comme il avait dit, moi j'étais de son côté. Pas moyen de laisser passer ça. Mais là Carl a dit :

« Si tu veux vraiment m'aider Lotar, j'ai une meilleure idée que d'aller fouiner chez Spadon... »

Carl nous a expliqué qu'il avait un espion chez les Toqués. Et que cet espion avait vu passer aucun *livre*. L'espion a aussi dit que Spadon était persuadé que c'était Carl qui avait envoyé Jim le Fou pour reprendre les livres. Ça va ? Vous suivez ? Bon. J'avoue que sur ce coup, j'avais pas été très fut' fut'... Carl a continué en disant qu'il avait une petite idée, qu'il avait déjà commencé à en parler à Jim mais que pour l'instant, fallait qu'il réfléchisse encore un peu. Moi, j'ai dit que si j'pouvais me rendre utile, fallait pas hésiter. Alors Carl m'a fait un grand sourire et il est parti.

On l'a pas revu pendant deux bonnes semaines. De temps en temps, j'allais voir l'Estropiée et je lui demandais des nouvelles. Elle l'avait pas vu non plus mais elle disait qu'elle était pas inquiète. N'empêche qu'elle gardait les yeux rivés sur l'entrée de son bar des fois que Carl pointerait son nez d'alcoololo. Quand je demandais aux gens s'ils avaient pas vu Carl, s'il avait pas *donné des cours*, les gens baissaient les yeux. Parce que les Toqués arrêtaient pas de déambuler de colline en colline pour raconter que Carl était un type dangereux, « maléfique » même qu'y disaient, ces fumiers. Moi, j'ai un peu fait profil bas mais ça m'empêchait pas d'aller boire des coups chez l'Estropiée et de cultiver mes patates.

Un soir, l'Estropiée est venue à notre table et nous a dit, à Jim le Fou et à moi :

« Vous êtes toujours partants pour filer un coup de main à Carl ? »

Nous ? Bien sûr qu'on l'était ! On savait pas franchement en quoi consistait le coup de main en question, mais on était chaud ! Alors elle a dicté à Jim une liste de choses à prendre, moi, j'avais juste à emmener un gros sac et il fallait qu'on soit le lendemain à minuit au pied de la Colline Intéressante, une colline qui s'appelle comme ça parce qu'il y avait plein de

trucs chouettes dedans que tout le monde a piqué le jour même où la SDROM l'avait posée là. C'est l'une des plus petites collines de la Zone tellement elle a été pillée et elle est à cinquante mètres à peine de l'entrée Est du territoire des Toqués.

J'ai passé toute la journée suivante à tourner en rond dans ma cabane. J'étais surexcité. Je me demandais bien ce qu'on allait faire là-bas. Peut-être qu'on allait cambrioler les réserves des Toqués. De mémoire de Zonard, c'était peut-être la première fois qu'une telle chose arrivait... On allait peut-être leur piquer tous les livres qu'ils planquaient dans leur réserve secrète et Carl nous aurait *donné des cours* pour nous apprendre à *lire des livres* et nous sortir de la merde ! J'ai pris un couteau, au cas où. S'il fallait se défendre contre les gardes Toqués, moi, j'aurais pas hésité. À la nuit tombée, je suis parti à pied direction l'atelier de Jim le Fou. On a pris tout c'qu'il fallait : les sacs, deux trois bricoles électroniques que y'a que Jim qui sait c'que c'est, des lampes-torches, des outils, genre pied-de-biche, clé à molette, tournevis, etc., même un miroir, puis on s'est rendus au pied de la colline. Là-bas, y'avait déjà Carl qui attendait, avec l'Estropiée. Carl a demandé à Jim : « Quelle heure il est ? » et Jim a tendu son poignet, tout fier, pour lui montrer sa montre. Carl a alors regardé en l'air, au-dessus de la muraille des Toqués et il a murmuré :

« Mara, c'est quand tu veux... »

À ce moment-là, y'a eu une putain d'explosion de l'autre côté de la muraille. On a entendu des cris et les gardes qui étaient plantés sur les tours de l'entrée Est sont partis voir ce qu'il était en train de se passer. Alors Carl est parti en courant et on l'a suivi sans se poser de question. On a sauté dans le fossé, on a longé la muraille, jusqu'à tomber sur une sortie d'égout. Carl a pris le pied-de-biche dans le sac de Jim et il s'est mis à taper comme un sourd sur le cadenas qui fermait la grille, jusqu'à ce que ça saute. On est rentré dans le conduit.

À l'intérieur, on courait encore, y'avait pas de temps à perdre.

IV. JIM LE FOU

Les égouts ! Ah oui ! Un grand couloir. Jim a beaucoup couru, Jim était très essoufflé. Ouh là là là ! Carl, il court vite, plus vite que Jim. C'était un grand couloir tout rond, très étroit au début et après très grand ! Ouh là là là ! Avec pleins de rats, comme ceux qu'on mange quand c'est l'hiver. On a couru, couru, couru. Il fallait pas que Jim s'arrête. Jim avait mal dans le ventre mais Jim s'est pas arrêté. Sauf à un moment, quand Carl s'est arrêté. Jim savait pourquoi. Parce que Jim avait reconnu le dis-po-si-tif ! Le dis-po-si-tif, c'est Papa qui a expliqué à Jim. C'est pour pas qu'on entre dans la Ville. C'est comme une grille en fait, sauf

qu'on peut la traverser mais que, si on la traverse, y'a une alarme, et y'a des vraies grilles qui tombent, des qu'on peut pas traverser, parce qu'elle sont en dur. Alors Jim a ouvert son sac et Jim a sorti le miroir. Très facile de traverser le dis-po-si-tif, il suffit d'avoir un miroir. Mais il faut le savoir, c'est tout ! Et Jim le savait. Et Carl, Jim sait pas s'il le savait mais Carl faisait confiance à Jim. Alors Jim a mis le miroir et d'abord l'Estropiée est passée. Oui oui oui. L'Estropiée est toute fine, comme Jim. Puis après, c'est Carl qui a tenu le miroir pour que Jim passe, puis après le sac de Jim. Et puis... Hein ? Oui, tout le monde est passé. Alors on a encore couru couru couru puis on a trouvé un deuxième dis-po-si-tif. Alors on a... Hein ? Oui, pareil. D'accord... Jim passe les détails, oui, oui, d'accord... Bon. Après, on est arrivés dans une grande grande salle avec plein de trous par où l'eau coule. Beaucoup de bruit, Jim aime pas quand y'a trop de bruit. Puis Carl, il a regardé un dessin qu'il avait fait et on a continué dans un des trous. Et on est arrivés à une échelle. On est montés et on est sortis. On était dans la Ville !

La Ville, c'est pas du tout comme la Zone. L'odeur, c'est pas pareil. Jim aime pas l'odeur de la Ville. Ça sent comme les bagnoles mais en plus fort. En plus, il commençait à pleuvoir et Jim aime pas trop la pluie. La pluie, des fois, ça brûle la peau et Jim aime pas ça. Non non non. On était pas que dans la Ville, on était aussi dans un endroit où y'avait plein de bagnoles rangées. Des grosses bagnoles, pour mettre plein de trucs dedans. Alors Carl, il a choisi une bagnole et il a demandé à Jim de l'ouvrir et de la démarrer. Jim sait faire ça. Papa a tout appris à Jim, oui oui... On est montés dans l'arrière de la bagnole, sauf Carl qui a conduit. Et Lotar aussi, il est passé devant.

V. LOTAR

Putain ! La Ville, c'est quelque chose. T'en connais beaucoup toi des Zonards qu'ont vu la Ville ? Si j'm'attendais à ça. Le territoire des Toqués, pour Carl, c'était pas assez, fallait qu'on aille voir en Ville ! Carl conduisait plutôt bien pour un Zonard. J'veux dire, là-bas, les rares qui ont une bagnole, ils roulent comme des fous, dans la merde laissée par la SDRM. Là, dans la Ville, tout est droit, bien foutu, y'a rien qui traîne. Mine de rien, faut s'habituer quand tu conduis. T'aurais dit que Carl, il a fait ça toute sa vie...

Carl disait rien. Il était très nerveux. Moi aussi, d'ailleurs. Pour me calmer, je regardais par la vitre. C'était quand même beau dehors. Plein de lumières partout, des boutiques en veux-tu en voilà. Puis pas comme nos boutiques à nous, hein ! Bien mises, plein

de bouffe partout, plein de trucs que tu sais même pas que ça existe. Incroyable ! Un moment, j'ai quand même brisé le silence en disant :

« En fait... Mara, c'est pas vraiment une Toquée, hein ?

– Mara... J'espère qu'elle aura pas de problèmes avec cette histoire » qu'il a dit Carl, en regardant droit devant lui.

J'espère moi aussi. La pauvre, elle a dû passer toute sa vie à faire semblant d'être une Toquée... Dire que je l'ai prise pour une débile...

On a roulé longtemps à travers la Ville. Notre bagnole, c'était une bagnole de la SDROM, mais beaucoup plus petite que les bennes qui viennent dans la Zone. C'est peut-être avec ses bagnoles-là qu'ils ramassent le merdier de la Ville avant de les mettre dans les grosses bennes. De toute façon, les grosses bennes peuvent pas passer dans les rues de la Ville, c'est bien trop petit...

On a fini par arriver devant une putain de grosse baraque. Y'avait de l'herbe tout autour, c'était vraiment très joli. Ça me change des champs de patates, c'est moi qui vous l'dis ! Carl a fait le tour du machin et on s'est arrêté devant une grande porte. On est descendu et Carl a demandé à Jim de l'ouvrir. Jim a sorti un truc électro-machin-chose et il l'a branché sur un autre truc électro-machin-chouette. Moi, j'y comprends rien à tout ce foutoir. J'ai jamais compris comment Jim avait appris à utiliser ces appareils. Quand on lui demande, il dit que c'est son père qui lui a tout appris. J'veux bien. Mais son père, je l'ai connu, c'est un Zonard lui aussi... Bref. C'est pas le sujet. Jim a ouvert le zinzin et on est descendu au sous-sol. Des escaliers à n'en plus finir ! C'est l'Estropiée qui a ouvert la marche avec une lampe-torche. On entendait que nos pas résonner contre le béton. Je crois que je me rendais pas bien compte de ce qu'on était en train de faire. Ni de ce qu'on avait accompli. On avait quand même traversé la Ville ! C'est là que j'ai réalisé, voyez... Personne, je dis bien personne ne nous a jamais dit que c'était interdit d'aller dans la Ville, mais on le savait. La Ville, cette grande étendue derrière le territoire des Toqués, derrière l'immense muraille qui court sur plusieurs dizaines de kilomètres, dont personne a jamais fait le tour, la Ville nous était interdite, sans que personne nous le dise vraiment. On savait que c'était interdit d'entrer chez les Toqués, à moins d'être un Toqué, mais la Ville. Qui nous avait interdit la Ville ? Personne. Et Carl et l'Estropiée, qui étaient plus intelligents que les autres, ils ont dit merde à l'interdit et nous aussi, par la même occasion. Et ça, c'était... Comment dire ? C'est comme la première fois que tu tripotes une fille... Je compare avec ce que je connais, hein ! C'est... attends... C'est quoi le mot déjà ?... Ah oui ! *Enivrant* ! Il est bien ce mot, hein ? Voilà. C'était *enivrant*.

On est arrivés en bas des escaliers et on s'est trouvés devant une porte mais alors, énorme ! Tout en métal. Carl a demandé à Jim comment on pouvait l'ouvrir et Jim le Fou a pas su répondre. Quand Jim peut pas répondre, il rentre la tête dans ses épaules et regarde ses pompes. Mais l'Estropiée, elle avait trouvé une grille un peu plus loin. Elle a pris le tournevis et elle est montée sur mes épaules. Elle s'est faufilée puis on l'a suivi, Carl en dernier, qui a eu du mal à passer, parce qu'il est plus gaillard que nous. On s'est promené un peu dans le conduit et on a trouvé un endroit pour descendre.

Vous auriez vu la tête de Carl. La mâchoire décrochée, les yeux humides. Il voulait dire quelque chose mais il y arrivait pas. Et pour cause : on était dans une salle gigantesque, avec que des étagères immenses, remplies de livres et de cartons. Il devait y en avoir des milliers. Quand j'ai pensé aux nombres de vies qu'il fallait pour lire tout ça, j'ai failli tomber dans les vapes. Jim le Fou était tout excité. Y'avait que l'Estropiée qui gardait son calme. Elle a repéré un petit ordinateur sur un bureau, près de l'entrée et elle l'a allumé. Carl l'a rejoint et il a commencé à chercher dedans. Il écrivait pleins de trucs sur une *feuille*. Après, il a donné un bout de sa liste à l'Estropiée et elle m'a entraîné dans les rayons. Carl est parti avec Jim de l'autre côté. L'idée, c'était de prendre que quelques *livres*, mais pas n'importe lesquels. Ceux qu'avait notés Carl. L'Estropiée faisait ça très bien. Elle poussait les échelles, montait, déchirait les cartons et me balançait les *livres* pour que je les mette dans mon gros sac. Et ainsi de suite.

VI. SPADON

Code rouge. Avons été victime d'un attentat. Principale suspecte appréhendée (et exécutée). Une des nôtres. Nom : Mara. Après recherche dans base de données, avons conclu qu'il s'agissait d'une des activistes recensées : Miléna Couchier, dossier #1042. Recherche active dans tous les secteurs : Carl Kniev, dossier #0857, probablement accompagné de Nathanaëlle Ahmain, dit « l'Estropiée ». Individus dangereux, rebelles et armés. Présence d'autres activistes possibles. Prudence.

VII. JIM LE FOU

Jim a eu peur. Jim a eu mal. Jim ne les a pas entendu entrer, non non... Carl a peut-être entendu lui. Carl est descendu de l'échelle, a pris le sac de Jim plein de livres. L'Estropiée a crié. Elle a crié : « Carl ! On a plus le temps ! » Carl a fait signe à Jim d'attendre, en mettant

le doigt sur la bouche. Il est allé à l'autre bout du rayon et il a sifflé. Puis Carl s'est retourné et Carl a pris peur, alors Carl est parti. Parce que derrière Jim, pleins de gens avec des masques. Des masques qui font peur ! Jim a eu très peur ! alors Jim a couru mais PAN ! on a tiré dans la jambe de Jim. Jim a encore mal... Jim veut arrêter... Jim ne veut plus de questions... Jim veut rentrer maintenant...

VIII. NATHANAËLLE AHMAIN

Votre sérum n'agira pas sur moi. Vous pouvez me droguer encore et encore, ça ne changera rien, je ne parlerai pas ! Allez vous faire voir ! Jim et Lotar ne vous ont pas déjà tout dit ? Qu'est-ce que vous voulez savoir de plus ?

Moi, il y a un truc que je veux savoir en revanche... Ce livre, que Carl a trouvé dans la Zone... Vous l'avez volontairement mis là-bas ? Vous vouliez nous tendre un piège ?... Vous voulez rien me dire ? Allez... puisque de toute façon vous allez m'abattre comme un chien dès que je vous servirai plus à rien. Vous pouvez bien me le dire !

...

Tout de même... Des livres ! Des livres dont vous ne vous servez plus ! Avouez que c'est quand même con, non ? Tirer sur des gens parce qu'ils volent des antiquités qui n'ont aucune valeur à vos yeux ! En arriver à une telle psychose que maintenir le peuple dans l'ignorance est devenu votre priorité ! Avouez que c'est pas du joli...

Mais c'est trop tard pour vous ! Carl s'est échappé et il a emmené plus de livres qu'il n'en faut. Il va les recopier, les diffuser, il va apprendre aux autres à lire, les gens vont sortir de leur ignorance ! Et vous allez voir qu'ils vont être un petit peu moins dociles. Ça a avait déjà commencé de toute façon. Plus personne ne faisait confiance à votre secte de pacotille, plus personne ne croit leur mensonge. C'était le premier pas. Carl va faire s'embraser cette Ville, puis le pays tout entier ! Ça prendra du temps, ne vous inquiétez pas ! Vous serez mort avant que ça arrive. Carl aussi ! Mais les livres meurent bien moins vite. Et il n'y a besoin que de savoir lire pour savoir ce qu'ils contiennent... Pas besoin d'électricité, de machines sophistiquées... Juste le Soleil et de la connaissance. Et maintenant, c'est en marche ! Vous aurez beau désinformer, appauvrir, abrutir tout ce que vous pourrez, vous ne pourrez rien contre ça. C'est irrémédiable ! Carl n'est pas seul ! Notre réseau est bien plus gros que ce que vous pouvez imaginer. Nous sommes partout, tout autant que vous. Mais mieux cachés, plus rusés, plus déterminés ! Quand on a rien, on peut tout ! Retenez bien ça...